



N°1

Le
confinement,
une retraite
pour
(re)découvrir
la nature?

**Bertrand Sajaloli
& Étienne Grésillon**

**PAROLES
D'AUTRICES
& D'AUTEURS**

Tribune de la
quarantaine

***De facto*, le confinement de la population française s'apparente à une retraite, certes non choisie, mais qui pareillement bouleverse pour chacun le rapport au monde et à soi.**

Retraite s'entend ici comme « l'action de se retirer de la vie active publique ou mondaine en prenant de la distance par rapport aux gens et aux choses », comme « une période plus ou moins longue consacrée au repos, à la solitude »¹. Et cette retraite, laïque, prend bien vite des contours plus spirituels car elle incite à la méditation, à l'introspection, à une recherche de sens et à une perception plus sensible et plus critique du monde. Avant Pâques et l'Aïd, Bruno Latour évoque même dans une tribune publiée dans *Le Monde* un « carême », « un ramadan laïque et républicain » susceptible, *via* la crise sanitaire, « de mieux se préparer à la crise climatique [...] et de réfléchir sur ce qui est important et ce qui est dérisoire »².

Ce confinement se traduit, enfermement oblige, par une redécouverte de la nature de proximité. Les *posts* sur les réseaux sociaux, très utilisés en ces temps de rupture du lien collectif, sont ainsi remplis de bruits d'oiseaux qui succèdent

au vacarme de la circulation automobile, de petites rues aux arbres fleuris – c'est le printemps! – que l'on arpente presque clandestinement lors des brefs temps de détente extérieure autorisés, de description du sauvage urbain – écureuil, scarabée, crapaud et grenouille, petit rongeur et autre rapace. De même, les guides pour reconnaître oiseaux, plantes et insectes de tous les jours prolifèrent. La nature est ainsi dotée d'un apaisant pouvoir d'émerveillement :

« Cette révélation n'est pas sans conséquences car elle arme un appareil critique contre les désordres écologiques de notre société moderne. »

proche, discrète, comme révélée par le temps ralenti qu'impose la situation sanitaire, elle rassure et satisfait. Mais cette révélation n'est pas sans conséquences car elle arme un appareil critique contre les désordres écologiques de notre société moderne. Renouant, malgré lui mais avec joie, le lien avec la nature, l'être confiné prend conscience

des limites qu'on lui impose habituellement, du rejet de sa part du vivant qu'il subit, de son aliénation biologique en quelque sorte.

Cette catharsis, cette libération de l'impensé de son vécu urbain, le conduit également à redécouvrir sa propre nature. Car à la floraison des messages magnifiant la biodiversité de proximité s'ajoutent au moins autant d'incitations

à penser à soi. Cours de méditation, postures de yoga, conseils alimentaires, renvoient bien sûr au bien-être corporel. Puisque l'on est isolé, puisque l'on a du temps pour soi, pourquoi ne pas s'intéresser à son corps ? À ce corps souffrant, à ce corps confiné, qui ne peut ni se libérer ni s'exprimer. Les médias sont ainsi friands des expériences des professionnels du confinement, sous-mariniens, astronautes, des artistes l'ayant expérimenté comme Abraham Poincheval³ et plus encore des stratégies permettant au corps de se développer dans des univers clos et étriqués. Mais le message médiatique, radiophonique notamment, passe bien vite du corps à l'âme : prendre soin de soi, c'est aussi rechercher une harmonie personnelle, recouvrer une parole avec ses proches, être enfin capable de dire, à soi-même et aux familiers, ce que l'on ressent. Le confinement a alors valeur de quête spirituelle et sociale car il s'ouvre

« Les commerces fermés, c'est une autre société que l'on propose. »

vers autrui dans un généreux élan d'écoute. C'est d'ailleurs ce qui est le plus surprenant dans le discours lié à la crise sanitaire. Prendre soin de soi et des autres mais sans achat, sans recours à un quelconque mercantilisme ! Les offres gratuites

culturelles, émanant des musées (le Louvre, le Grand Palais⁴), des portails télévisuels ou cinématographiques (Arte, les cinémas Mk2, la Cinémathèque française), des

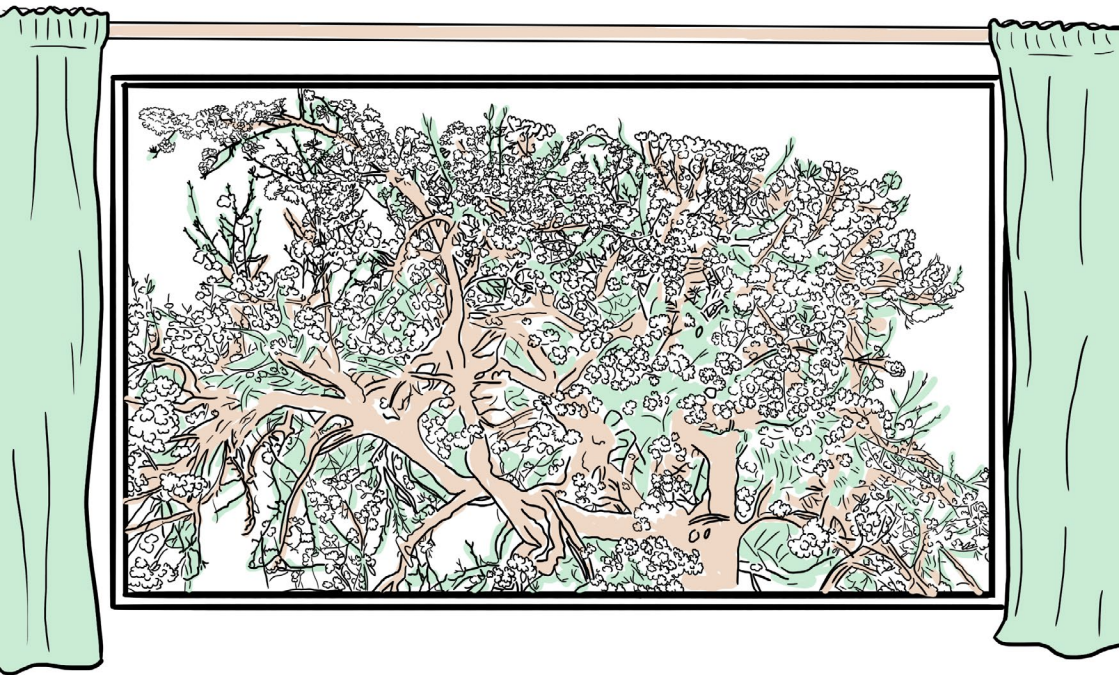
revues (*Beaux-Arts*), des salles de spectacles comme l'Opéra ou comme l'Opéra Comique, des librairies (la Fnac) accompagnent une incitation au partage, à l'entraide, à la reconnaissance de l'engagement social. Plus besoin de consommer pour être heureux, au contraire! Mais écouter, être disponible, attentif, solidaire. Les commerces fermés, c'est une autre société que l'on propose. Et comment, pour les catholiques, ne pas y retrouver l'encyclique *Laudato si'* du pape François, sa dénonciation du consumérisme et son éloge de la biodiversité et du « bien commun » (chapitre 2, section IV, « Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création »⁵) ?

La crise du coronavirus bouleverse ainsi le rapport à soi, aux autres et à la nature. Concrétisant la peur des demains du monde, le confinement, par un curieux aller-retour de l'extériorité à l'intériorité de chacun, réaffirme l'appartenance de l'être humain au vivant. C'est en quelque sorte un nouveau *Sacre de la nature*!

Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon

Notes

- 1 Centre national de ressources textuelles et lexicales, 2020.
- 2 Bruno Latour, « *La crise sanitaire invite à se préparer à la mutation climatique* », *Le Monde*, 25 mars 2020.
- 3 Abraham Poincheval, « *Le confinement peut être une chance, celle de renoncer au mouvement perpétuel* », *Le Monde*, 25 mars 2020.
- 4 Par exemple, l'exposition « *Pompéi chez vous* », mise en ligne par la Rmn-Grand Palais ; ou bien l'opération « *#LouvreChezVous* », que conduit le musée du Louvre.
- 5 Lettre encyclique *Laudato Si'* du pape François sur la sauvegarde de la maison commune, 2015. Vous pouvez lire, à ce propos, l'article de François Euvé, « *Un renouveau de la pensée théologique de la Nature* », dans Bertrand Sajaloli et Étienne Grésillon (dir.), *Le Sacre de la nature*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019, p. 117-121.



Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon ont dirigé *Le Sacre de la Nature*, paru aux Sorbonne Université Presses en 2019.

*

Agrégé de géographie, maître de conférences à l'université d'Orléans, **Bertrand Sajaloli** explore dans ses recherches l'ensemble des relations homme-nature, notamment par le prisme, des zones humides, et interroge l'intégration des dimensions historiques et culturelles dans la mise en place d'un développement durable territorialisé. Une de ses hypothèses réside dans l'existence d'un rapport à la nature d'ordre spirituel qui induit des décisions de gestion s'inscrivant dans les paysages et dans les aménagements humains que ce soit dans les milieux anthropisés ou naturels. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages et d'articles scientifiques consacrés aux territoires de l'eau et aux liens entre écologie et religion, il investit plus récemment le domaine de l'aide au développement en Afrique de l'Ouest.

*

Maître de conférences à l'université de Paris-Diderot et au Ladyss en géographie depuis 2011, **Étienne Grésillon** a soutenu sa thèse intitulée *Une géographie de l'au-delà ? Les jardins de religieux catholiques, des interfaces entre profane et sacré* à l'université Paris-Sorbonne en 2009. L'auteur renouvelle la réflexion sur la place du catholicisme dans les paysages et dans les débats autour des changements environnementaux. Étienne Grésillon décloisonne les frontières entre écologie et société dans des travaux sur les trames vertes urbaines, sur l'agriculture et sur les sans domicile fixe et montre ainsi que les enjeux écologiques actuels sont autant des questions de biophysique, de société et de religion.

Face à la situation inédite et si particulière que nous traversons, Sorbonne Université Presses donne la parole à ses auteurs et autrices. Des textes courts articulés autour de leurs objets de recherche et de leurs publications, mettant en perspective la crise actuelle au regard de différents thèmes abordés. Confinement, redécouverte de la nature et de soi-même, apport de l'art en période exceptionnelle, etc., autant d'écrits qui vous permettront de mieux comprendre et appréhender ces bouleversements.

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN : 979-10-231-1281-8

Illustrations : Mathilde Tessier
Mise en page : 3d2s, Emmanuel Dubois
Typographie Avara © Raphaël Bastide

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

